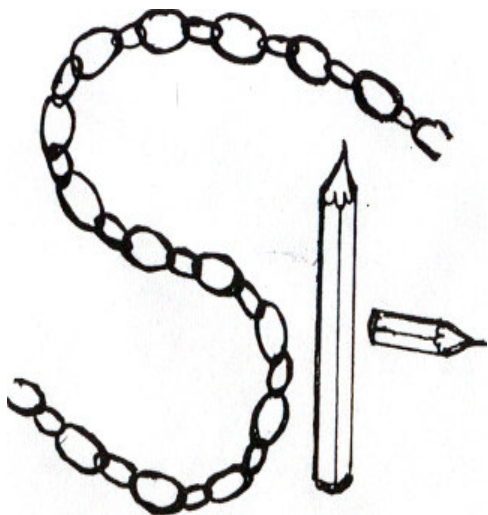


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 113
Janvier – Février – Mars 2012
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Sans doute avez-vous été étonnés de trouver le Maillon dans votre boîte aux lettres à la mi-mars.

Mais depuis le numéro de décembre qui vous annonçait la soirée Salad Bar du 23 mars (voir page 3 de ce Maillon-ci), il y a eu la Noël, la nouvelle année, les vacances.

Nous avons donc cru bon de vous expédier le Maillon un peu plus tôt et de vous rappeler nos retrouvailles en temps utile.

Aussi prenez contact entre vous par téléphone, par mail, formez des groupes et venez nombreux raviver vos souvenirs, échanger des nouvelles, rire et vous amuser.

La joie et les danses des anciennes élèves africaines sont particulièrement souhaitées.

Quant à vous, les jeunes, venez montrer aux anciens que l'esprit de la Sainte Famille vit toujours à Helmet aujourd'hui.

Et, last but not least, vous aiderez ainsi les Sœurs dans leur beau mais difficile travail au Kivu puisque tout le bénéfice de la journée leur sera versé.

Mars, mois du renouveau dans la nature, doit aussi être celui du renflouement de notre compte, c'est indispensable à la survie du Maillon.

Si vous habitez la Belgique ou la zone EURO, virez votre cotisation au compte IBAN et si vous habitez ailleurs dans le monde, employez le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toute façon, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si certains d'entre vous, et particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail (et surtout leur changement d'adresse e-mail) et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps opportun.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des dépenses inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu, après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté « RETOUR »

Comme j'ai vraiment beaucoup de mal à alimenter le Maillon, je remercie celles et ceux qui m'y aident et j'attends avec impatience vos nouvelles familiales, le compte-rendu de vos rencontres, vos souvenirs...

Et même si pour l'instant quelques flocons tombent sur les prairies et la forêt, les perce-neige sont là bien présents et ce matin le merle s'essayait à quelques notes pour nous assurer que le printemps arrive et avec lui la joie et l'espérance de Pâques que je vous souhaite de tout cœur à chacune et chacun.

Françoise Brassine



Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

VENDREDI 23 MARS 2012 ENTRE 17
ET 23 HEURES A L'INSTITUT

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 10 EUR à verser avant le
15 mars, toute dernière limite, au compte IBAN :
BE53 0682 0293 6353 BIC :GKCCBEBB de
l'Association des Anciennes et Anciens d'Helmet
avec la mention indispensable : « Salad-Bar + nom
des participants »

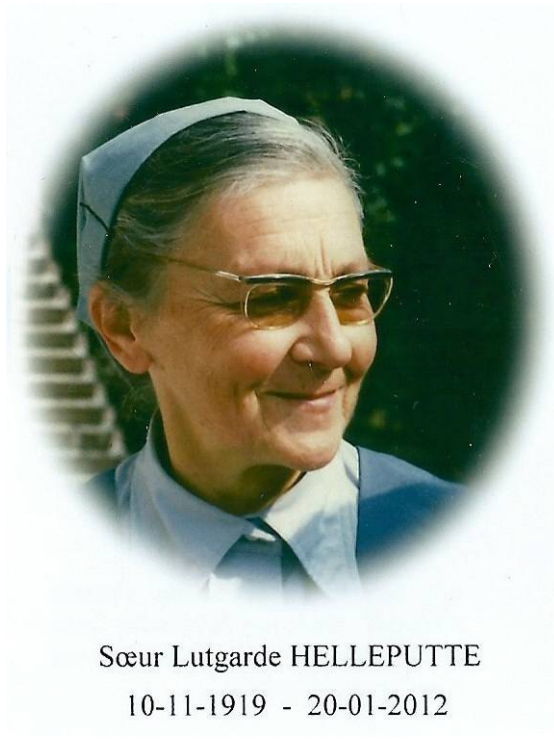
INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu

EN SOUVENIR DE MERE THERESE DEVENUE SŒUR LUTGARDE



Texte lu lors de ses funérailles par ses nièces, Madeleine Nyssens et Thérèse Helleputte, anciennes élèves d'Helmet.

Chère tante Lutgarde,

Aujourd'hui, tu contemples le visage de l'Amour qui a habité ton cœur toute ta vie.

Tu fais aussi la connaissance de ton papa décédé alors que tu avais à peine un peu plus d'un an. A en croire tes sœurs aînées, tu as hérité de lui ce caractère franc et direct, primesautier, exubérant et un peu brusque cachant un cœur si tendre.

Tu as rejoint tes quatre frères et tes quatre sœurs, les cousins de Kessel-Lo comme on vous appelait.

Enfant, quand tu jouais avec ta petite sœur Julienne et que l'enjeu de la partie n'avait pas d'importance, Maman proposait de jouer « pour du beurre » et toi « pour de la margarine ».

Etait-ce déjà le début de ton sens du vœu de pauvreté ?

Après tes moyennes, à 16 ans, tu travailles à la grande bibliothèque de Louvain.

A dix-huit ans, avant l'âge de la majorité à l'époque, tu demandes à entrer au couvent chez les Religieuses de la Sainte Famille que tu estimais beaucoup en tant qu'ancienne élève de la rue Guimard.

A Mère Hyacinthe, tu confies d'emblée ton désir de devenir missionnaire mais tu devras attendre l'année 1967 pour voir ton souhait se réaliser.

Après une année à Sainte Marthe et ton noviciat, tu prononces tes vœux perpétuels en 1939.

Et la première tâche que tu garderas pendant tout ton séjour à Helmet sera d'assurer les nourritures terrestres de tout le pensionnat, consœurs et élèves internes.

Ce n'est pas une mince besogne de réaliser les approvisionnements, de concocter les menus et d'assurer la direction de la cuisine. Tu es à peine entrée en fonction que voilà la maudite guerre. Face à ces difficultés, tu déploies toute ton énergie. Et cela te coûte parfois des heures d'angoisse comme le jour où tu croyais avoir égaré les tickets de rationnement !

Il paraît aussi que tu es arrivée à l'heure de la culpabilité au bout d'une journée surchargée, t'accusant d'avoir « brûlé des cœurs » !

Comme titulaire de classe ou surveillante d'activités diverses et variées, ta fougue et ton entrain dynamisaient tes élèves et te valaient leur affection sans pour autant perdre une miette de ton autorité et de la discipline. Tu avais une antenne spéciale pour détecter une « âme en peine » comme tu disais et tu remuais alors ciel et terre pour trouver un remède ou apporter du baume sur la plaie.

Après le concile Vatican II, la vie change. Tu reprends ton nom de baptême et de Mère Thérèse, tu deviens Sœur Lutgarde.

Le vêtement change. Finie la clôture. Pour la famille, la joie est immense car de courts séjours en famille sont maintenant autorisés. Et nous pouvons mieux découvrir tes trésors et richesses intérieures, ta joie exubérante et la partager pleinement.

Puis en 1967 vient pour toi, l'heure tant désirée : le départ pour l'Afrique. Tu arrives à Bukavu à contre-courant puisque alors beaucoup de Belges s'en vont.

Tes longs courriers à Tante Godelieve nous font découvrir ta chère communauté, la population et la région du Kivu, tes joies et tes difficultés. Tu t'occupes principalement du pensionnat de Nyakavogo où tu te consacres tout entière à l'action éducative et à l'intendance. Tu es infatigable.

Tes retours et tes nouveaux départs tous les quatre ans sont l'occasion de retrouvailles familiales chez l'un ou l'autre ou dans l'aérogare de Zaventem. Envers tous, tu appliques merveilleusement ce que le poète Tagore exprimait ainsi :

« Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie.
Je m'éveillai et je vis que la vie n'était que service.
Je servis et je compris que le service était joie. »

A ton retour définitif d'Afrique en 1996, tu as du mal à trouver tes marques. Tu n'as plus de fonctions bien précises. Cela te dérouté. Et cependant tu dénicheras toujours l'un ou l'autre petit travail pour te rendre utile à tel point que Sœur Noëlla s'exclamera : « Tu fais encore tout cela à plus de quatre-vingts ans ! » Faire plaisir, voilà ce qui t'anime.

Puis vient l'heure du crépuscule. Ta mémoire commence à te jouer des tours. Tu en es consciente et cela te fait souffrir. Mais tu as de la ressource. Ne trouvant plus tes mots à toi, tu empruntes les mots des psaumes, des chants et des prières pour continuer à exprimer le fond de ta pensée et pour nous encourager par de brefs courriers où tu donnes le meilleur de toi-même. L'on te mène maintenant par la ceinture vers des lieux où tu ne souhaites pas aller. D'abord à la résidence du Puy où lorsque tu quitteras, la directrice dira que s'en va l'âme de la maison. Puis au home St Joseph. Tu combles les lacunes par un regard pénétrant, un large sourire ou un puissant serrement de doigts.

Après un séjour de six semaines à la clinique, tu reviens au home en soins palliatifs.

Tu estimais qu'on ne disait jamais assez merci pour les dons de la vie. Aussi, merci à Sœur Anna-Maria pour son don de conseil ; merci à Sœur Henriette et sœur Sophie qui ont si bien pris soin de toi ces dernières années et merci aussi à Sœur Angeline qui a pris la dernière relève et recueilli ton dernier souffle.

Je te laisse le mot de la fin extrait d'un de tes derniers courriers il y a quelque temps :

« De tout cœur avec vous à la recherche de vérité, de dignité, de liberté, d'éternité....le royaume de Dieu, de Paix, d'Amour. Bien affectueusement. Je ne vous oublie pas »

Merci pour tout Tante Lut. A+ comme diraient les jeunes. Et nous, nous te disons « A Dieu ».

Madeleine et Thérèse

Extrait du texte lu lors de ses funérailles par son neveu Baudoin Helleputte

Vaillante, vive, énergique, chaleureuse, heureuse, travailleuse sans relâche, omniprésente et entièrement consacrée à ses multiples tâches (ménage, achats, logistique, supervision du personnel, surveillance et accompagnement des élèves), toujours soucieuse du bien-être de sa communauté qu'elle chérissait tant et fidèle sans faille et sans ostentation à sa vocation: répondre à l'appel de l'Evangile.



GALERIE DE PORTRAITS

Hommage à Pierre Boulenger (suite)

Mémoires d'un homme : tome 1

Najlae LAAOUANI

Il était là, il le voyait, lui, ce long et interminable couloir qu'il avait emprunté maintes fois sans y avoir pourtant jamais vraiment accordé d'attention. Certes, il était, cette fois-ci aussi, comme à son habitude, emporté par l'excitation et la joie qu'il avait de revoir ses élèves, ses classes et cet univers psychédélique qui l'avait amené à trouver le fil conducteur de sa vie : la littérature. (Il y avait une multitude de professeurs de français, bien sûr, mais Pierre Boulenger, lui, contrairement à la majorité d'entre eux, ne considérait pas la littérature comme une vulgaire matière scolaire : non, c'était plus fort que cela, c'était son souffle). Mais aujourd'hui, c'était le dernier jour, la fin d'une longue carrière ornée par les rires de ses élèves et la plénitude qu'il éprouvait en entrant dans un de ces locaux auxquels menait ce couloir.

Il se sentait d'ailleurs particulièrement sensible à la beauté qui émanait de cet instant nostalgique. Virtuose dans l'art de saisir les plus imperceptibles subtilités du réel, il aurait, s'il l'avait pu, immortalisé ce moment-là pour l'éternité en scellant cette image dans son esprit, là où personne n'aurait pu la voir. Cependant, ce couloir lui demeurait hermétique, retenait l'expansivité spirituelle de Pierre : il n'arrivait pas à percer ce mélange complexe de tristesse et de joie qu'il éprouvait à son contact.

Ses pas semblaient plus lourds, à présent. Son regard se heurtait, de part et d'autre, aux hauts et longs murs qui escortaient sa marche et qui, telles les mâchoires d'un étau, empêchaient son émotion de résonner. Soudain, au fond du couloir, la porte s'ouvrit et laissa une légère brise caresser ses cheveux massifs. Il eut un petit sourire timide, ce sourire que bientôt, se

disait-il, ses lèvres ne formeraient plus, lorsqu'il n'aurait plus la chance d'être là, face à cette porte, cajolé par cette brise.

Mais il lui restait encore à parcourir la moitié du couloir. Alors, dans un de ces élans de courage qui le caractérisent si bien, il parvint à maîtriser son esprit, sans le détourner pourtant de la pensée qu'il allait vivre, bientôt, la dernière heure de la dernière journée de sa longue carrière d'enseignant. Il ne désirait pas faire semblant : la main sur son menton, il partit chercher, au plus profond de son être, ce qui lui tenait le plus à cœur à présent : les réminiscences de toute une existence. Il songea, comme il ne l'avait jamais fait jusqu'alors, à ces quelques instants de vie, à ces minutes, à ces heures qui ressurgissaient, vivantes, d'un passé qu'il aurait pu croire perdu. Il vit ses collègues se hâter au bruit de la sonnerie, insoutenable trille qu'il ne percevait plus maintenant que comme un simple murmure. Il lui était impossible de marcher plus rapidement, même s'il le souhaitait. Il ne pouvait pas, il n'allait pas le faire. Le couloir devint désert et, bientôt, il n'entendit plus que ses propres pas.

Tout à coup, un étrange alliage d'émotions, à la fois indéfinissable et familier, se déversa dans son esprit. Ce fut alors qu'il la retrouva, oui, il la retrouva cette sensation perdue, cette sérénité que seuls les hommes bons tels que lui pouvaient ressentir, exactement la même qu'il y avait de cela dix ans, lorsqu'il avait franchi pour la première fois ce couloir, accueilli par la directrice, ses collègues et les regards curieux des élèves. Un soulagement immense l'envahit : rien n'avait changé, il l'avait retrouvée, et, c'est ce qui importait le plus à ses yeux. Qu'aurait-il pu recueillir de plus beau ? Rien qui ne puisse être comparable à cette douce satisfaction qui gagnait lentement son âme. Pas à pas, il aperçut la fin du couloir, et devant la dernière classe, il s'arrêta... pour la dernière fois.



AU FIL DES JOURS

A comme... un Artiste peintre dans l'école



Les membres de l'équipe de nettoyage ne sont pas très connus dans l'école et, lorsqu'on les croise, on ne connaît pas pour autant leurs talents cachés. Une fois n'est pas coutume, nous avons décidé de parler des talents de peintre d'un des membres du service : Pierre Bayard.

Au cœur du service de nettoyage de l'école, Pierre Bayard est un habitué de la Sainte-Famille. Mince, de longs cheveux grisonnants tirés vers l'arrière en une discrète queue de cheval, il arpente silencieusement les couloirs au crépuscule, nettoyant les classes lorsqu'elles sont vidées de leurs élèves. Quotidiennement, lui et son équipe nous rendent service sans que nous ne nous en apercevions. Et ce que l'on voit encore moins c'est que, chaque jour avant son service à la Sainte-Famille, Pierre a une autre vie : celle d'un peintre professionnel passionné, exposant et vendant ses toiles dans plusieurs galeries.

Si tu veux voir quelques-unes de ses œuvres, n'hésite pas à te rendre sur son site : www.pierrebayard.be

A comme ...Aide d'Ecoliers du monde à Wima

Après avoir passé 15 années (de 1955 à 1970) à l'Institut de la Sainte-Famille à Helmet, je ne peux oublier les liens qui m'unissent à cette école...d'autant plus que je suis toujours domiciliée à Schaerbeek.

Lorsque j'ai créé avec d'autres il y a 30 ans, une association internationale sans but lucratif ASBL « Ecoliers du Monde » (mon passage à la Sainte-Famille y est pour beaucoup) ayant pour objet de favoriser un dialogue entre écoliers dans le monde, je me suis bien sûr à nouveau intéressée aux projets des Sœurs « missionnaires ».

Toutes les anciennes se souviendront de ces projections dans la grande salle de fête de films qui nous emmenaient au Guatemala ou au Congo et de cette ouverture perpétuelle vers les écoliers de la même institution à l'autre bout de la planète.

En juin 2004, lorsque l'Archevêque de Bukavu prend la décision de réintégrer les Sœurs de la Sainte-Famille dans le lycée Wima que nous avons connu sous le nom Pensionnat Albert 1^{er}, notre projet était de partir en Bosnie avec six jeunes filles Kadina et Ajla bosniennes, Isiana, Christelle, Niclette et Aurélie venant du Cameroun, du Burundi et du Congo.

Ces jeunes filles souhaitaient par le rythme, la danse, la cuisine et la mode apporter soleil, couleurs, saveurs et musique dans cette partie d'Europe encore fort traumatisée par la guerre (1992-1995).

Nous nous sommes réunis dans le réfectoire de la Sainte-Famille le 23 octobre 2004 avec les anciens du Comité des fêtes. Au programme : repas, messe, interview de Pie Tshibanda par Michèle Cédric et prestations des élèves africaines présentes à la Sainte-Famille et de notre groupe appelé les DS. Une première somme de 500 € fut remise le jour même.

Ce fut le point de départ d'aides ponctuelles offertes au Lycée WIMA par notre association.

Lors de la 11^{ième} nage parrainée « 11 ' mouille » le 16 octobre 2005 une équipe de nageurs allait représenter le lycée WIMA et récolter des parrainages. Un seul nageur élève à la Sainte-Famille, Noceiri YOUSSEFI a répondu à l'appel et a versé 285 € auxquels ce sont ajoutés les 500 € de notre rencontre d'anciens devenue annuelle.

Je pense que c'est en 2006, lors d'une réunion paroissiale où il fut question de solidarité et lorsque l'idée a été évoquée de développer un projet autre que le projet ANTANANARIVO (aide aux écoliers malgaches), que j'ai parlé des Sœurs de la Sainte-Famille et du Lycée WIMA. Ce projet fut accepté et fait partie intégrante des projets « solidarité » de l'Unité pastorale du Kerkebeek qui réunit les paroisses de la Sainte-Famille, de Notre-Dame, de Sainte-Suzanne, de Saint-Vincent et de Sainte Elisabeth.

Notre association continue par ailleurs à soutenir financièrement le Lycée.

Lors de chaque nage parrainée une équipe de nageurs où sont présents les membres de la chorale paroissiale versent leurs parrainages (2006 : 250€ - 2007 :150€ - 2008 :161€ - 2009 :250€ - 2010 :250€ - 2011 : 287€)

Florence qui rassemble les nageurs pour WIMA donne rendez-vous aux anciens et élèves actuels le **dimanche 21 octobre 2012 à la piscine de Schaerbeek, le NEPTUNIUM à 10h.**

En dehors des parrainages des nages, nous avons soutenu une section couture qui allait fermer ses portes faute de moyens (300€), participé avec la paroisse à l'achat d'un générateur (700€) et remis, à chaque fois que nous organisons une activité dans la salle paroissiale, la moitié de nos bénéfices à chacun des projets paroissiaux (ce qui se chiffre entre 125 et 250 € par projet).

Toutes ces activités me donnent souvent l'occasion de rencontrer les Sœurs et de partager ensemble quelques souvenirs.

Je me rappelle que déjà en 1967 nous avons le projet avec ma classe de Troisième d'aider « les missions » et nous avons réalisé une centaine de fleurs en DARWI sur ardoise avec les plus habiles : les unes modelant, les autres peignant et les petites mains nettoyaient nos chefs-d'œuvre et mettaient en boîtes (boîtes de collants « du Parc » reçues de VERITAS chaussée d'Helmet)...Nous avons l'autorisation de « travailler » lors des récréations et à l'heure du midi (en haut dans la salle de sciences) et lorsqu'il nous arrivait de déborder sur l'horaire et de nous trouver dans le couloir alors que les cours avaient déjà commencé, il fallait éviter à tout prix de rencontrer Sœur Françoise. Ceci arrivait une fois sur deux. Elle prenait alors un air faussement sévère (je pense) pour nous dire : « Mes petites, ce que vous faites est bien, mais vous êtes ici pour apprendre ». La sanction était qu'en cas de mauvais résultats, elle supprimerait illico cet atelier. Nous n'avons jamais autant travaillé et pris si peu de récréations. Mais avons vendu toutes nos fleurs et récolté 10.000 (francs belges).

Françoise Godart

C comme ...Communautés

Au Cameroun : *Nouvelles de Nguetchewé*

Vous savez sans doute que nous sommes à trois dans notre communauté. Il s'agit d'Antoinette Katwane, Régine Kahambu et moi-même Françoise Murarabayire.

Depuis septembre 2011, Régine travaille à temps plein à l'école primaire Slambada. Elle enseigne en 2^e année primaire. Elle est contente de son travail, elle aime ses élèves et l'équipe d'enseignants avec lesquels elle travaille. Au niveau de la paroisse, elle encadre tous les enfants de chœur et tous les jeunes du mouvement « Cop'monde » (copains du monde).

Antoinette s'occupe des femmes, des jeunes, de la chorale et du groupe de vocation, à côté de l'organisation de notre maison, la cuisine, les achats.

La programmation des réunions à tenir est parfois laborieuse car elles dépendent des possibilités des divers groupes et aussi des saisons, notamment la saison des pluies !

Pour ma part, je suis engagée dans le Centre de Santé qui a été ouvert à Nguetchewé en mars 2011. Il est bien fréquenté. La grosse difficulté que nous rencontrons est la vente sauvage de médicaments qui se fait d'une manière tout à fait non contrôlée sur les marchés, dans les petites boutiques, chez les gens. On trouve de tout, y compris les antibiotiques. Ces médicaments viennent du Nigéria et coûtent peu chers et en plus ils sont vendus par comprimé. Vente dangereuse parce que les médicaments restent au soleil, sont bien souvent périmés, sans emballages et contre laquelle le gouvernement ne prend pas de mesures assez efficaces.

Dans les Centres de Santé privés catholiques existe un système de paiement qui est forfaitaire. Le but est de permettre aux plus pauvres de payer moins cher même s'il s'agit de médicaments qui coûtent très cher. Le problème est que pour les malades, le prix des médicaments n'est pas clair. Pour le même médicament certains payent moins, d'autres plus selon qu'ils sont pauvres ou pas. Chaque Centre de Santé doit subvenir à ses besoins. A l'ouverture de notre Centre, la Coordination diocésaine de la Santé, l'a doté de médicaments et de tout l'équipement nécessaire. Pour le moment, nous nous en sortons comme il faut.

Nous n'avons pas de maternité, mais nous avons une petite chambre à deux lits qui nous sert de salle de travail et en même temps de chambre post-partum. Et une autre petite chambre qui nous sert de salle d'accouchement. Heureusement les femmes d'ici sont fortes et n'aiment pas traîner à la maternité. Celle qui accouche le matin rentre le soir. Actuellement, une maternité est en construction grâce à de l'aide extérieure. Les femmes ne viennent à la maternité que lorsque l'accouchement est difficile. La plupart du temps, tout se passe à la maison avec des sages-femmes traditionnelles. Nous conscientisons les femmes lors des consultations prénatales pour qu'elles viennent accoucher au Centre de Santé. Il faut du temps pour que les habitudes changent.

Au niveau de la santé, nous nous réunissons une fois par mois pour évaluer les activités préventives et pour les programmer comme par exemple :

les campagnes de vaccination contre la poliomyélite car chez nos voisins, le Nigéria et le Tchad, il y a des cas et la campagne de distribution des moustiquaires imprégnées de longue durée d'action (MILDA) en priorité pour les femmes enceintes. Nous distribuons une moustiquaire pour deux personnes. Il y a eu aussi la vaccination contre la méningite A pour la tranche d'âge d'1 an à 29 ans, y compris les femmes enceintes. Ce vaccin est jumelé avec le vaccin antitétanique.

Au niveau de la paroisse, je tente de m'occuper des couples. La demande est forte et vient de tous les secteurs, mais nous sommes trop peu nombreuses pour y répondre.

Notre ancien curé est parti le 14 octobre 2011. Heureusement, il a été vite remplacé par un jeune prêtre plein d'enthousiasme avec qui la collaboration est bonne. Il est proche des gens. Ayant constaté que depuis presque une dizaine d'années, il n'y avait plus eu de confirmation, il s'est attelé à inviter tous les baptisés pour leur expliquer ce qu'est le sacrement de confirmation et a commencé à organiser la préparation à ce sacrement qui pourrait être administré par l'Evêque au mois de mai 2012.

En fin d'année, notre paroisse a pu fêter dans la joie et la fierté, l'ordination d'un deuxième jeune originaire d'ici.

Sœur Françoise Mutarabayire – Communauté de Nguetchewé

Au Guatemala

La Région d'Amérique Latine annonce avec joie que depuis une semaine, les missionnaires laïques Carmen Maria, Dulce et Georgina, enseignantes ou élèves finalistes 2011 du Belga, sont arrivées dans les communautés de Chiantla, Uspantan et à la zone 10. Elles veulent consacrer un certain temps de leur vie aux activités missionnaires de nos Sœurs. Quelque chose de nouveau est en train de surgir au Colegio Belga du Guatemala .

Ces jeunes ont suivis une formation particulière en 4 sessions données par un groupe de 4 Sœurs et la cérémonie d'adieu très émouvante avait eu lieu en présence de toutes les élèves du Belga. Nous leur souhaitons bonne mission et qu'elles puissent sentir que Dieu ne les abandonne jamais car Il fait route avec elles.

N comme ... Nouvelle équipe du Conseil de Citoyenneté



Vous nous avez peut-être déjà croisés dans le grand escalier, le mardi, vers 15h45 (sauf si, comme nous, vous présentez la particularité de travailler en huitième heure ce jour-là) : quand vous déferlez massivement vers la sortie, nous fendons quant à nous, à contre-courant, cette vague joyeuse, pour accéder au local 130, cette petite pièce discrète qui forme, à la jonction des deux ailes de notre établissement, une sorte de trait d'union symbolique entre les cadets et les aînés de la Sainte-Famille. Souvent, nous sommes presque une vingtaine à prendre place autour de la table : aux côtés de vos délégués dévoués (Aymane, Soraya, Oumaïma, Adel, Yousra, Glenn, Yassine ou Ervis), se trouvent en effet quelques fidèles ceintures noires (Camila, Ediz, Imane, Vloră), notre Directrice, les représentants de nos professeurs et éducateurs (M. Dekinder, M^{me} Delos, M. El Moktari, M^{me} Lenaerts, M^{me} Touzani), notre secrétaire avisée (M^{me} Theys) et, bien entendu, M. Derbaix, notre infatigable animateur. Que ce soit pour aider certains élèves à réparer leurs faux pas, pour accueillir les nouveaux-venus dans l'école, ou pour discuter des projets que vous nous avez confiés, nous sommes toujours au rendez-vous, soudés, motivés, réfléchis, enthousiastes, avec dans les yeux ce petit feu secret qui caractérise si bien – ne trouvez-vous pas ? – les membres de la Sainte-Famille.

Q comme ... Quand le latin laisse place aux Egyptiens

Début décembre, ils ont convié élèves et professeurs Les élèves de l'option « latin » en 5-6 ont organisé une exposition pas comme les autres à une visite dans les profondeurs de l'Egypte ancienne. Toutankhamon, Horus, Agamemnon... autant de noms qui font rêver... mais dont ne connaît pas forcément grand-chose. Pour ceux qui ont visité l'exposition sur l'Egypte ancienne, il en est autrement maintenant. Après les explications claires et précises des élèves de l'option latin, ils ont découvert

quelques-uns des secrets des pharaons, de leurs sarcophage, de leur écriture et autres tombeaux. Merci à Mme Houtmeijers et aux élèves pour ce voyage parmi les flots du Nil !



V comme... « Vis ma vie » à l'école fondamentale

C'est la deuxième année que certains enseignants volontaires ont joué à « Vis ma vie ». Le concept est simple : les institutrices et instituteurs qui le désirent, échangent leur fonction au sein de l'école durant une journée. Les exemples furent nombreux ! 14 enseignants ont joué le jeu !

Quelques exemples : le prof de gymnastique devient titulaire de classe primaire et vice versa, une institutrice de première maternelle prend la place de prof en 6^{ème} primaire et le contraire, l'enseignante de la classe d'accueil va en 4^{ème} et inversement, le prof de religion va en maternelle, etc...

Bien entendu, cette journée a été préparée en concertation entre les 2 personnes.

Cette expérience a plusieurs objectifs ! Connaître le métier de l'autre, se rendre compte des réalités de l'autre. Oui, son métier n'est pas le même, il n'est pas plus facile, il est différent !

Chez les petits, il y a plus de bruit, ils sont dans une série d'habitudes, la sieste n'est pas pour autant de tout repos, ... Chez les grands, ils sont vraiment « grands », ils sont autonomes, il y a moyen de discuter, ils savent vraiment beaucoup de choses, ...

Les objectifs de cette journée sont mentionnés dans notre projet d'école : au sein de l'équipe, mieux se connaître, mieux s'apprécier.

Voilà, on remettra le couvert l'an prochain avec qui sait, encore plus d'échanges, ...

Quelques dates :

Samedi 3 mars : souper multiculturel

Samedi 5 mai de 14 à 18h00 : Fête de l'école

Du 2 au 4 mai : classes vertes communes des P3 et de la section éducation du secondaire

Du 21 au 25 mai : classes vertes des P2

Du 11 au 15 juin : classes de mer des P1.

Alain Dehaene



LA PLUME A LA MAIN

Le mariage, un conte de fée ?

Dans la pensée populaire, on véhicule l'idée que le mariage représente l'union de deux êtres qui s'aiment. Chaque fois qu'un homme et une femme se rencontrent, ils apprennent à se connaître, finissent par s'aimer et vouloir se marier, tous deux ressentent un sentiment intense de plénitude, comme si cet amour réciproque venait remplir et combler tous leurs besoins. Comme s'ils n'avaient plus besoin de rien, ni de personne. Ils pensent que la présence de l'être aimé leur permettra de combler tous leurs besoins, même les plus intimes. « Le cœur aurait-il ses raisons que la raison ignore ? »

Ils se marièrent et eurent beaucoup de surprises...



Pourtant, au fil des ans, le prince charmant se transforme souvent en vilain crapaud. La princesse a perdu de ses attraits et ne fait plus trop d'efforts pour plaire. Oubliés les premiers émois, les ébats passionnés, la tendresse et la complicité que vous partagiez. Sur les plans physique et psychique, que reste-t-il du couple ? A regarder de près, vous ne reconnaissez plus celui ou celle que vous avez épousé(e), et vous n'aimez pas ce que votre couple est devenu.

Mariage : Selon le Larousse, Acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par le Code civil (mariage civil) ou par les lois religieuses (mariage religieux) ; union ainsi établie.

La Belgique détient le triste record d'Europe du nombre de divorces ! Quatre divorces pour cinq mariages ? Oui, c'est une réalité: on se marie peu et on divorce beaucoup en Belgique. Cela dit, les chiffres tirés de statistiques doivent être correctement interprétés. Une évidence : trois quarts des divorces se font par consentement mutuel. Au jour d'aujourd'hui, les couples se forment et se défont sur un coup de tête : la génération kleenex jette quand ça ne convient pas ! Le couple ne cherche pas forcément de solutions et appelle directement au divorce ! Le plus triste est que ceci n'est pas sans aucune conséquence, car ils ne pensent pas sur le moment même sur ce que cela pourrait engendrer pour leur enfant. Comme par exemple : le retard du développement psychoaffectif, le sentiment de culpabilisation face à la séparation.

Il est important de se connaître soi-même et de s'accepter pour pouvoir accepter l'autre. Garder en tête que son partenaire pourra combler tous nos besoins n'est qu'une idée fausse! Le mariage sous-entend des responsabilités, le couple qui décide de se marier doit garder à l'esprit que cela demande des efforts et un engagement. Il est important que les désirs, les projets de chacun soient pris en compte, d'être d'accord sur la poursuite de ces projets.

Aimer, c'est vouloir ! Vouloir du bien à l'autre, vouloir faire ensemble le chemin de notre vie, partager le meilleur comme le pire, donc donner d'abord, sans tenir de livre de comptabilité. C'est décider de le respecter ; accepter donc une certaine distance, un endroit auquel nous n'aurons pas accès. Ne pas l'étouffer.

Le mariage est une construction qui se fait à deux, mais pour cela il faut que les protagonistes soient suffisamment informés et une certaine maturité d'esprit pour traverser ensemble chaque étape de la vie de couple, c'est le début d'une nouvelle vie !

Saliha En Nafia (ancienne élève



ENTRE NOUS

Bonjour ma Sœur,

C'est seulement aujourd'hui que je viens d'apprendre le décès de Sœur Mathilde. J'ai une profonde douleur car cette sainte Sœur, je l'ai connue de 1959/1960 à 1970/1971 à Bukavu, comme directrice de l'école primaire avant qu'elle ne soit remplacée par Mme Zita Baharanyi et par la suite comme enseignante. Je présente à toute la communauté de la Ste Famille mes sincères et fraternelles condoléances. Que Mère Mathilde repose en paix. Depuis que j'ai appris la nouvelle, je la revois encore au Pensionnat, souriante, toujours d'une grande gentillesse. Après Sœur Geneviève, Sœur Louise, c'est au tour de Sœur Mathilde de rejoindre la maison du Père. En Afrique, les morts ne sont pas morts !!! Elles sont toujours avec nous et je suis convaincue que nos Sœurs nous protégeront de là où elles sont.

Meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Ndara Noëlla

A toute l'équipe du Maillon.

Joyeux Noël et meilleurs vœux pour 2012.

Merci aussi pour le dernier Maillon et espérons que nous serons nombreuses le 23 mars.

Merci aussi pour tout ce que vous faites pour nous.

Amitiés.

Jacqueline van der Loo, ancienne de Bukavu.

NDLR: Ce gentil petit mot est arrivé trop tard pour que nous puissions faire paraître au bon moment le texte de Noël qui l'accompagnait. Ce sera pour l'an prochain.



ECHOS DE BUKAVU

Là-haut sur la colline l'était un pensionnat... suite et fin

Il y eut aussi cette éruption du volcan Nyamulagira à Goma en 1948. Les élèves du collège et du pensionnat s'y rendirent. Mère Mathilde raconte dans un de ses récits cette excursion qu'elle avait tant appréciée.

Parfois, il y avait des risques. Un jour j'avais accompagné les internes à la Botte un mercredi après-midi pour nager au Cercle. Un radeau faisait le plaisir des élèves. On l'atteignait en nageant, puis on le faisait bouger si fort que le plancher lisse faisait glisser les élèves à l'eau dans un éclat de rire général. Mais moi, alors que je voulais remonter à la surface, je fus poussée dans le fond de l'eau par une élève voulant remonter sur le radeau. Là, j'ai cru ma dernière heure venue. Si une autre m'avait encore repoussée, j'étouffais et on n'aurait plus parlé de Marthe Gaillard ! Au collège, au bassin sur les bords du lac Kivu, les élèves douées nageaient jusqu'à la côte de la Botte du Gouverneur. Je n'en faisais que la moitié.

Nous les externes, nous étions peu au courant de la vie que menaient les religieuses et les internes.

Nous vivions à Costermansville, cette ville qui était bâtie sur cinq presqu'îles, comme les doigts de la main. Il y avait celle de la Botte avec les bureaux de l'Etat, celle de Dendere avec l'Athénée, celle du gouverneur, puis Nya Lukemba, propriété en grande partie de Monsieur Dierckx, un des fondateurs de la ville. Il avait connu l'endroit durant la guerre de 1914-18 quand il combattait les Allemands. Il avait donné les prénoms de ses trois filles, élèves au pensionnat, aux avenues : ainsi il y avait les avenues Claire, Chantal et Geneviève. On ne voit plus ces noms que sur les anciens plans de la ville, depuis lors tout a changé... Costermansville est devenue Bukavu et sa population a plus que centuplé. Quand nous sommes arrivés en 1945, il n'y avait que 800 Européens et à la cité de Kadutu sans doute une dizaine de milliers d'habitants.

Les externes vivaient dans un petit paradis, au bord d'un si beau lac avec un climat idéal. On surnommait souvent Costermansville le petit Monaco.

Quant aux internes, elles venaient de tout le Congo, enfin de tous les endroits où il n'y avait pas d'écoles. Il y avait même, durant la guerre, des mamans qui amenaient leurs enfants en pirogue pour le trimestre. Quel souvenir que d'avoir navigué ainsi sur le lac Kivu !

A l'époque l'on portait encore un casque colonial qui disparut bientôt. Mais mon père, très conservateur, voulait que ma soeur et moi portions un chapeau que je m'empressais de jeter au fond du cartable à la récréation.

En regardant les photos de classe, je m'aperçois qu'il n'y a plus beaucoup d'élèves à regretter les années passées au pensionnat ou qui ont vécu à Bukavu. Le temps a passé, elles s'en sont allées rejoindre toutes les Mères et tant de professeurs, au ciel tout simplement.

Nous ne sommes donc plus que quelques-unes à revivre avec émotion ce séjour au pensionnat qui, lui, domine toujours le lac.

Là-haut sur la colline l'était un pensionnat !

***Ecrit à Macouria, en Guyane, le 14 août 2011.
Marthe VERBANIS-GAILLARD.***

Appel Appel Appel !

Chère Françoise

Laissez-moi vous dire en un mot pourquoi je vous contacte. J'habite en Californie depuis longtemps, mais j'ai grandi à Bruxelles. Au cours d'une visite récente chez ma mère avenue Churchill, j'ai "découvert" un vieux carnet brun portant l'écriture de ma grand' mère paternelle, Marguerite Daubresse-Maldague ("Bonny"), sur la couverture. Il s'agit en fait d'un journal personnel qu'elle a écrit au cours d'un voyage au Congo de janvier à mars 1954. Le but principal de ce voyage fut d'assister au mariage de son fils Edmond, mon oncle, avec Anik Libbrecht (ma tante Anik). Bonny parle dans son journal d'Alexette, la jeune soeur d'Anik; je pense bien qu'il s'agit de Zette que j'ai rencontrée quelques années plus tard (en 1960) à Saint Idesbald après qu'Edmond et Anik furent revenus du Congo. Cherchant des traces de Zette, j'ai trouvé le "Maillon", ainsi qu'une photo publiée sur le site de la Sainte Famille.

À mon retour de Belgique, j'ai entrepris de transcrire le journal de ma grand' mère, que je trouvais tout à fait charmant mais pas très facile à déchiffrer. J'en suis à un peu plus de la moitié. J'ai essayé d'ajouter un peu de couleur locale en me servant de photos du Kivu trouvées sur Internet et je viens d'ajouter la photo de Zette trouvée sur le site de la Sainte Famille.

Je joins à mon mail mon manuscrit inachevé. Je ne sais pas si c'est le genre de choses que vous aimeriez utiliser dans le Maillon, mais n'hésitez pas à utiliser ce manuscrit à votre guise s'il vous est utile. Je peux vous le faire parvenir sous un format différent si vous préférez.

J'aimerais, quant à moi, finir mon travail de transcription. Je vous serais très reconnaissant de faire savoir à vos connaissances, anciens et anciennes du Kivu, que je cherche des images (et peut-être des histoires?) qui se raccrochent d'une façon ou l'autre au journal de ma grand' mère. Je n'ai jamais été au Congo, mais d'après l'impression que ce voyage a fait sur elle - et en particulier le peu que j'ai vu des tableaux brillants et suggestifs d'André Hallet - je pense que c'était un pays rempli de magie et de beauté; peut-être un jour le redeviendra-t-il?

Avec mes meilleures amitiés,

Pierre-François Maldague, Santa Monica - Etats-Unis
pfmaldague@earthlink.net

Nouvelles de Bukavu

Quand vous viendrez à la réunion du 23 mars, outre Sœur Sophie que vous connaissez, vous rencontrerez Sœur Angeline qui pourra vous donner des nouvelles toutes fraîches de votre ancienne école.

En effet il y a peu elle était directrice de l'internat du Lycée Wima et elle est maintenant en mission ici en Belgique (mais oui, c'est dans ce sens que les choses se font de nos jours).

Quand elle a quitté Bukavu, les internes lui ont adressé un adieu qui prouve que la relève africaine de la Sainte Famille maintient l'idéal de la Congrégation à la suite des "missionnaires" qui n'y sont plus.

En voici des extraits.

"Nous ne savons pas, Maman, comment vous exprimer notre gratitude pour tout ce que vous avez été pour nous tout au long de la vie que nous avons menée et partagée ensemble ici, à l'internat.

Vous nous avez appris l'amour, la charité, la tolérance, la propreté et d'autres vertus qui nous accompagneront partout dans notre vie.

Vous avez été pour nous une vraie mère. Grâce à vous, nous avons pu apprendre à vivre ensemble, à nous accepter et nous avons découvert ce qu'est la vie en société.

Vous nous avez formées pour que nous soyons des personnes épanouies et vous avez toujours été à nos côtés pour nous redonner courage chaque fois que nous en avons besoin. (...)

Vous nous avez toujours invitées à respecter les personnes et à servir Dieu et vous avez nourri notre foi. (...)

Vous nous avez laissé une grande richesse que nous mettrons en pratique partout où nous serons.

Nous vous porterons toujours dans nos cœurs, Maman, et nous savons que vous aussi vous vous souviendrez toujours de nous. (...)

Que Dieu vous bénisse et fructifie votre nouvelle mission en Belgique."



LE DEBUT DES HARICOTS

Entre bleu clair et bleu foncé

L'offensive tardive de cet hiver aura, semble-t-il, surpris tout le monde: depuis nos décideurs, rattrapés par la crise de l'accueil des demandeurs d'asile, jusqu'aux services d'épandage, pris eux-mêmes au piège des embouteillages monstres que l'apparition de la neige avait causés, en passant par... chacun d'entre nous, qu'un excès d'optimisme avait conduit à ranger avant l'heure les accessoires de saison. Coucou, les revoilà: les grosses chaussettes, les écharpes et les bonnets en laine, les cagoules, les gants, les moufles... C'est qu'il fallait se protéger du Froid, avec un grand 'F', en particulier s'agissant de nos chers Haricots!

Subsistait une inconnue: comment occuper ces derniers durant ce week-end des 4 et 5 février, avec un thermomètre restant franchement dans le... bleu? Bien sûr, le premier réflexe a été de consulter l'agenda de Haricot Magique (www.haricotmagique.be)! Mais la neige étincelant sous le soleil nous faisait de l'œil. Et puis, il y avait cette envie d'embrayer sur l'initiation à la peinture donnée à l'école (Dubuffet, Léger, Haring, Kandinsky, Mondrian...) en faisant découvrir à nos Haricots d'autres peintres, d'autres époques. Alors, que choisir? Extérieur versus intérieur: finalement, on n'a pas tranché, on a testé les deux! Avec un résultat oscillant entre bleu clair et bleu foncé.

Samedi, en mode extérieur. Dominante bleu clair, couleur d'un ciel sans nuage, surplombant le parc où nous nous étions rendus avec un autre accessoire de saison: la luge. Couleurs vives, tout comme l'air qui fouette les visages. Glissades contrôlées de Haricot 2 & 3 – respectivement 8 et 4 ans – sur les pentes (légèrement) enneigées. Frissons garantis, tant du point de vue des sensations que de la température ambiante! Après une heure de descentes et remontées ininterrompues, Haricot 3 lâche: « Z'ai froid aux pieds », malgré les bottes de cosmonaute qu'il avait enfilées. Fin de la première manche (après quelques prolongations accordées à Haricot 2).

Dimanche, en mode intérieur. Dominante bleu foncé, couleur des murs du musée d'Art ancien de Bruxelles, qui accueillent des Brueghel, Metsys, Bosch, Cranach... Couleurs ternes qui desservent les toiles des grands maîtres, avec une mention spéciale pour la salle principale où sont exposés les Brueghel, particulièrement mal éclairée. Incompréhensible. Ici aussi, manque de chaleur garanti, tant du point de vue de la température des salles parcourues que de l'ambiance! Ce qui n'empêche pas les Haricots de poser mille questions: « Pourquoi on a coupé la tête au Monsieur? », « Pourquoi ils sont tout nus sur le tableau? »... Ni nous de revisiter nos classiques: la tour de Babel, la chute d'Icare... Après une heure de visite, Haricot 3 a définitivement décroché. Fin de la seconde manche.



Pieter Brueghel l'Ancien: 'Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux' – legs Delporte-Livrauw¹

¹ Le docteur Franz Delporte fut professeur honoraire à l'Université libre de Bruxelles, où il avait défendu en 1912 une thèse de doctorat sur l'embryon humain. Cet homme de notoriété internationale fut aussi un collectionneur avisé. A la fin de sa vie, il s'entretint avec le conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, le baron Roberts-Jones, de la possibilité de léguer sa collection, et c'est finalement en 1973 que ce qui était alors le legs le plus important jamais accordé au musée fit son entrée dans l'institution. Malheureusement, la plupart des 229 œuvres qui composaient cette collection sont aujourd'hui inaccessibles au public.

Résultat des courses: match nul ou plutôt, comme jadis chez Jacques Martin, « tout le monde a gagné » puisque, dans un cas comme dans l'autre, l'objectif était atteint: après-midi réussie, faisant fi du climat. Seuls les parents resteront un peu sur leur faim après cette visite décevante d'un musée qui semble incapable de mettre en valeur les collections pourtant très riches qu'il renferme: accueil minimaliste, absence de muséographie, salles fermées... assurément, les œuvres méritent mieux, Bruxelles aussi!

Laurent Daube



CARNET FAMILIAL

Naissances

- **Danielle Verhulst-Hauman**, ancienne élève d'Helmet 1954-1969, est heureuse de vous annoncer la naissance de sa petite-fille Margot qui fait le bonheur de son frère Raphaël, de ses cousins Pauline, Renaud et Sam et, bien sûr, de ses arrière-grands-parents Jean et Jeannine Hauman, grands amis de la Sainte Famille

Nous félicitons de tout cœur les heureux parents, grand-mère et arrières grands-parents

Décès

- **Sœur Lutgarde (Mère Thérèse)**, ancienne élève de la rue Guimard et religieuse à la Sainte Famille, décédée le 20 janvier 2012

Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille et aux Sœurs de la Sainte Famille.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**